

Chères auditrices, chers auditeurs, ravi de vous retrouver à l'écoute, et heureux de partager ces moments avec vous. Comptant toujours sur la grâce de Dieu et l'aide du Saint Esprit, je vous propose ce jour une réflexion portant sur cette question : peut-on être équilibré ?

Puisque nous sommes dans le cadre de l'étude mensuelle concernant l'Eglise de Jésus-Christ, notre regard se porte tout particulièrement sur le chrétien, sur celui qui professe foi en Jésus-Christ. Un chrétien peut-il être équilibré ? La question vous paraît-elle saugrenue ?

Dans l'étude des services au sein de l'Eglise, tout comme dans celle portant sur les maladies qui affectent le corps de Christ, nous avons évoqué les étapes de la croissance spirituelle. L'enfance, l'adolescence, la maturité. Paul dit : je cite : 1 Cor. 13/11 BFC : *« Lorsque j'étais enfant, je parlais, pensais et raisonnais comme un enfant ; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant. »*

A l'évidence, l'enfant et l'adulte n'ont pas le même comportement. Et, sur le plan de la foi, certains restent « enfants ». L'auteur de l'épître aux Hébreux le souligne : je cite : Heb. 5/12 à 14 : *« Il s'est passé suffisamment de temps pour que vous deveniez des maîtres, et pourtant vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments du message de Dieu. Vous avez encore **besoin de lait, au lieu de nourriture solide. Celui qui se contente de lait** n'est qu'un enfant, il n'a aucune expérience au sujet de ce qui est juste. Par contre, la nourriture solide est destinée aux adultes qui, par la pratique, ont les sens habitués à distinguer le bien du mal. »*

Les mois précédents, nous avons abordé la question suivante : Peut-on manger de tout, ou ne pas manger de tout; et pour aborder ce qui concerne le jeûne, la question précisait : ou ne pas manger du tout ? Une précision à l'attention de nos auditeurs qui nous ont rejoint récemment, et que nous remercions ici de leur confiance, je précise que les études précitées sont disponibles sur le site Web de FMévangile 66, rubrique Textes Messages, émissions du 3^{ème} jeudi du mois.

Au cours du sermon sur la montagne, connu sous le vocable « les béatitudes », Jésus a dit ceci : « *Le disciple n'est pas supérieur à son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.* » L'objectif du chrétien est donc, comme le qualifie ce nom, c'est d'être comme Christ. De lui ressembler. Ce qui nous aide dans notre croissance, c'est sa vie en nous, que nous alimentons avec la nourriture de sa parole. Juste en passant, je cite une autre parole donnée par Jésus dans les béatitudes : « *Faites pour les autres exactement ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.* » Luc 6/31 BFC. Recommandation judicieuse, car, souvent, la plupart d'entre nous, -- et je reconnais être du nombre --, nous avons la fâcheuse tendance à être **exigeants** avec les autres et... **tolérants**, pour ce qui nous concerne.

Parler de fanatisme, c'est faire mention d'un déséquilibre. Et, un fanatique peut être dangereux, allant jusqu'à commettre des massacres. L'apôtre Paul, alors connu sous le nom de Saul de Tarse, rend ce témoignage, je cite : « *Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé **ici, à Jérusalem**, et j'ai eu comme maître Gamaliel, qui m'a appris à connaître exactement la loi de nos ancêtres. J'étais autant **plein de zèle pour Dieu** que vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persécuté jusqu'à la mort ceux qui suivaient le chemin du Seigneur. J'ai fait arrêter et jeter en prison des hommes et des femmes.* » Act. 22/3 et 4.

L'apôtre Paul est l'exemple même d'un fanatique. Lui, ne se voyait pas ainsi, puisqu'il dit au sujet de son attitude : « *j'étais plein de zèle pour Dieu* ». Act. 22/3 ; et, il précise : « *car j'étais animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes ancêtres.* » Gal. 1/14

Le zèle devient fanatisme quand il est aveugle, déséquilibré. Paul le souligne dans sa lettre aux Romains. Je cite : « **ils ont un zèle ardent pour Dieu, mais il leur manque le discernement.** » BDS La version en français courant dit : « *mais leur zèle n'est pas éclairé par la connaissance.* Rom 10/2 Le zèle est aveugle quand il n'est pas éclairé par la connaissance, et donc il manque de discernement.

L'apôtre Jacques écrit : « *Car là où il y a un zèle amer, il y a également du désordre et toute espèce de mauvaises actions.* » Jac. 3/16 Des traductions plus récentes rendent l'expression « **zèle amer** » par le mot « **jalousie** ».

Le zèle aveugle produit des exactions, tandis qu'un zèle éclairé produit de bons fruits. Les exactions poussent les hommes à blasphémer le nom de Dieu, tandis que les bons fruits suscitent des louanges à la gloire de Dieu. Lorsque Jésus a chassé «les marchands du temple», en disant : «*Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !* » Ses disciples se sont souvenus qu'il est écrit: « *Le zèle de ta maison me dévore.* » Ps. 69/10

L'étude relative aux comportements alimentaires nous a mis sur une voie d'équilibre. En conclusion, nous avons souligné ceci : 1 Cor. 8/13 BFC : « *C'est pourquoi, si un aliment entraîne mon frère dans l'erreur, je ne mangerai plus jamais de viande afin de ne pas égarer mon frère* ». Et, dans la lettre aux Romains, chapitre 14: l'apôtre Paul y explicite ces préceptes de tolérance, et de liberté !

Tous les chrétiens connaissent **la corde à trois fils**. Mentionnée par Salomon dans le livre de l'Ecclésiaste. ^{4/12} Elle est la conclusion logique d'un constat : je cite : *Un homme seul est facilement maîtrisé par un adversaire, mais à deux ils pourront tenir tête à celui-ci*. Et donc, « *La corde à trois fils ne se rompt pas facilement* ». La solidité des fils est renforcée quand on entrelace les fils entre eux. Souvent, lors de mariages, les orateurs chrétiens y font référence, et recommandent au couple qui s'unit, de prendre soin de bien impliquer Dieu au quotidien de leur vie ; sinon, **leur démarche** -- je fais mention, ici, de la cérémonie dite de mariage, où une bénédiction a été donnée ou demandée, selon le regard liturgique porté à l'événement --, sinon, leur démarche, donc, risque de devenir : je cite : « *Dieu, invité d'un jour, évité ensuite.* » Mon ami, le pasteur Paul Calzada, a écrit un livret intitulé : « **Dieu créa la famille** ». Naturellement, il fait mention de la corde à trois fils. Il a donné à l'une des pensées du jour, le titre suivant : « le couple, Dieu et le feu ». Réflexion très profonde, j'en recommande la lecture.

Voilà maintenant plus de quarante ans, le pasteur Lucien Vivier, a fait usage de la corde à trois fils pour nous donner des exemples relatifs à l'équilibre. Cette corde est tressée avec trois fils conducteurs ; trois textes de l'Ecriture. Ps. 68/29 : « *Ton Dieu ordonne que tu sois fort...* » ; Prov. 11/30 : « *Le sage gagne des âmes* », et troisième texte : Deut. 10/12 : « *Maintenant, Israël, que demande de toi l'Eternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes..., que tu aimes et serves l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme...* ».

Le prophète Elie nous apparaît comme « hors norme », impressionnant. Un homme de foi.

Sa vie est marquée par le miracle. Capable de faire descendre le feu du ciel, non seulement sur le mont Carmel, mais aussi sur des soldats, simples exécutants d'ordres reçus ! L'apôtre Jacques précise qu'il nous ressemble. C'est un homme de la même nature que nous. Malgré sa foi, avec laquelle il déploie la puissance de Dieu, le Seigneur a dû lui apprendre les choses qui lui manquaient.

A) Rom. 11/3 «Elie se plaint d'être le seul à aimer Dieu, mais le Seigneur lui révèle que sept mille, comme lui, sont fidèles.» B) 1 Rois 19/4 « je ne suis pas meilleur que mes ancêtres » ; C) 1 Rois 19/13 «la puissance de Dieu, sa présence, n'est pas uniquement dans un déploiement de force »

Ceci étant souligné pour la vie d'Elie, voici une priorité mise en avant par le Seigneur : **ce que Dieu nous demande, c'est d'aimer.**

A Pierre, qui l'a renié, Jésus demande : m'aimes-tu, plus que ceux-ci ? Jn. 21/15. A l'ensemble des disciples, Jésus a dit : je cite : «*Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.*» Jn. 13/34 Une précision, toute empreinte de bon sens, est apportée par l'apôtre Jean. Je lis : 1 Jn. 4/20 : «*Si quelqu'un dit: «J'aime Dieu», alors qu'il déteste son frère, **c'est un menteur.** En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas* » ?

Considérons ceci au sujet de l'amour : **sans la foi**, l'amour est **inefficace**. L'apôtre Jean a écrit : «*Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes.*» 1 Jn. 3/18

L'apôtre Paul, lui, précise aux Corinthiens, je cite : « *La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en fonction de ce qu'elle a à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas.* » 2 Cor. 8/12 Alors, quand la réponse à donner semble « **surhumaine** », nous avons besoin de la foi. Le Seigneur n'a-t-il pas ordonné que nous soyons forts ? **Or, ce qu'il ordonne**, il le donne ! Nous avons à disposition la force de Dieu. Les dons du Saint-Esprit sont le revêtement de puissance communiqué aux croyants.

Sur ce sujet, je vous recommande la lecture du livre intitulé : « Les dons spirituels », auteur Harold Horton, publié aux Editions « Viens et Vois ».

Ce revêtement de puissance nous permet de rendre l'amour agissant par les dons. Je lis : 1 Cor. 12/4 « *Il y a diverses sortes de dons spirituels, mais c'est le même Esprit qui les accorde.* » Et, aux versets 9 et 10 : je lis : « *Ce seul et même Esprit donne à l'un une foi exceptionnelle, et à un autre le pouvoir de guérir les malades. L'Esprit accorde à l'un de pouvoir accomplir des miracles, à un autre le don de transmettre des messages reçus de Dieu, à un autre encore la capacité de distinguer les faux esprits du véritable Esprit.* »

Rappelons deux choses, pour bien saisir l'enseignement donné par Paul. Les chapitres et les versets ont été ajoutés à l'Ecriture pour nous permettre de référencier les textes. En clair, l'apôtre aborde la question des dons spirituels avec le verset suivant : je cite : 1 Cor.12/1 BFC : « *Parlons maintenant des dons du Saint-Esprit : Frères, je désire que vous connaissiez la vérité à propos de ces dons.* » Et, il termine le sujet avec le verset suivant : je lis : 1 Cor. 14/40 : « *Seulement, que tout se fasse avec dignité et ordre.* » La deuxième chose, coule de source, si on peut dire !

Le chapitre 13, bien connu des chrétiens, est une « portion » du sujet. De sorte que, écoutez bien, il n'oppose pas l'amour aux dons spirituels, mais il met en balance, les dons exercés **avec** amour et les dons exercés **sans** amour. La notion d'équilibre apportée par cette précision, est claire. Rendre l'amour agissant, par le moyen des dons ; et placer les dons sous le contrôle de l'amour. C'est la raison d'être de ce passage, connu comme chapitre 13. Alléluia ! Même si j'ai la foi qui transporte les montagnes, je ne suis qu'un métal qui résonne, une cymbale bruyante. **Je ne suis rien.** Toutefois, l'aveugle, ou le paralytique, auquel j'aurais apporté un secours, lui, sera guéri. C'est vrai pour toute bénédiction communiquée.

A ce propos, Jésus a dit : je cite : Mat. 7/21 à 23 BFC : « *Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : “**Seigneur, Seigneur**”, qui entreront dans le Royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Au jour du Jugement, beaucoup me diront : “Seigneur, Seigneur, c'est en ton nom que nous avons été prophètes ; c'est en ton nom que nous avons chassé des esprits mauvais ; c'est en ton nom que **nous avons accompli de nombreux miracles.** Ne le sais-tu pas ?” Alors je leur déclarerai : “Je ne vous ai jamais connus ; allez-vous-en loin de moi, vous qui commettez le mal !” »*

Considérons maintenant un deuxième point au sujet de l'amour. **Sans la sagesse**, l'amour aussi extraordinaire qu'il soit, **peut mener à l'amertume.** Jésus, sur la montagne, a dit : je cite : «*Donne à celui qui te demande quelque chose ; ne refuse pas de prêter à celui qui veut t'emprunter.*» Mat. 5/42. Mais, attention, certains sont comme la sangsue, réclamant constamment. **Sollicités**, nous le sommes régulièrement. Et, Hélas, les scandales générés par les abus et détournement de fonds d'associations, dites humanitaires, nous rendent amers, et nous conduisent à **fermer notre cœur.**

Ce n'est pas bon. C'est pourquoi l'Écriture nous apporte une précision, un conseil sage pour appliquer l'aide à donner à celui qui demande. *« Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder. »* Pr. 3/27 Je relève, ici, deux choses : ne refuse pas, à ceux qui **y ont droit**. La sagesse va nous amener à faire des choix. Car la deuxième chose soulignée dans le proverbe, **est** : quand tu as le pouvoir de l'accorder.

L'apôtre Paul sollicite les Corinthiens, pour une opération de bienfaisance, visant à aider les frères dans la foi, vivant en Judée et frappés par une grande famine. Voici comment : *« Il ne s'agit pas de vous faire tomber dans le besoin pour soulager les autres, mais c'est une question d'égalité. En ce moment, vous êtes dans l'abondance, et vous pouvez donc venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Puis, si vous êtes un jour dans le besoin, et eux dans l'abondance, ils pourront vous venir en aide. C'est ainsi qu'il y aura égalité, conformément à ce que l'Écriture déclare : " Celui qui en avait beaucoup ramassé n'en avait pas trop, et celui qui en avait peu ramassé n'en manquait pas " . »* 2 Cor. 8/13 à 15 BFC

Apprenant que certains chrétiens de Thessalonique vivent dans le désordre, c'est-à-dire, aux crochets de la communauté, Paul leur écrit : *« En effet, lorsque nous étions chez vous, nous vous recommandions ceci: si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. »* 2 Thess. 3/10 Puis, Paul les encourage, avec cette parole : *« Quant à vous, frères, ne vous laissez pas de faire le bien. »* Car le risque, quand on est désabusé, **populairement, on dirait** « roulé dans la farine », le risque c'est de refermer ses entrailles. Sans sagesse, l'amour peut mener à l'amertume.

Un petit exemple, pour souligner, encore, cela. Un couple de chrétiens avait hébergé un jeune sans abri. Cela a duré un certain temps, jusqu'à ce que, une situation d'adultère fasse voler le couple en éclats.

La charité chrétienne a besoin de sagesse. Oui, la corde a besoin de ses trois fils, **pour l'équilibre**, pour tenir solidement.

Nous poursuivons notre réflexion concernant l'équilibre. Avec, comme fils conducteur, si l'on peut dire : la corde à trois fils. L'amour, la foi, la sagesse. L'amour est le plus important des trois brins, mais sans la foi, l'amour est inefficace. L'amour a aussi besoin de la sagesse, car, sans elle, il peut mener à l'amertume.

La sagesse, sans amour, reste stérile. Elle ne produit pas la vie. L'Écriture fait mention d'un personnage dont la sagesse a été «hors normes.» Son nom : **Achitophel**. Voici ce qui est écrit le concernant : je lis : 2 Sam. 16/23 : *«Les conseils donnés à cette époque-là par Achitophel avaient autant d'autorité que si l'on avait consulté Dieu lui-même.»* Achitophel va se retrouver impliqué, dans un complot contre le roi David. Un engrenage tragique, étalé sur plusieurs années. Le fils aîné de David, nommé Amnon, abuse d'une de ses demi-sœurs, nommée Tamar. Or, celle-ci a un frère utérin, les africains précisent : « même mère, même père », nommé Absalom. Ce fait remplit son cœur de haine à l'égard d'Amnon. Et, il le fait assassiner. Alors, Absalom s'enfuit et va vivre dans l'amertume d'un exil. Après plusieurs années, il se retrouve à Jérusalem, où sa rancœur le pousse à organiser une conspiration. Minutieusement préparé le «coup d'état» semble réussir. Absalom est proclamé roi à Hébron. Pour parfaire son projet, il fait appel à... devinez qui ? Achitophel le rejoint à Hébron.

Rapidement Achitophel constate que le pouvoir a changé de main. Alors le fil de l'amitié, l'amour qu'il avait pour le roi David, cède et Achitophel choisit le camp du vainqueur. **David fuit Jérusalem.** Apprenant cette trahison, il se lamente.

Voici ce qu'il exprime au sujet d'Achitophel : je cite : « *Ce n'est pas un ennemi qui m'insulte: je le supporterais; ce n'est pas mon adversaire qui s'attaque à moi: je me cacherais devant lui; c'est toi, que j'estimais mon égal, **Toi**, mon confident et mon ami!* » Ps. 55/13 à 15.

Le nouveau pouvoir s'installe à Jérusalem. Et, Achitophel donne divers conseils, dont celui d'attaquer immédiatement David, pour le surprendre dans sa fatigue et son découragement. **Mais**, de toute éternité, **il y a dans le ciel un Dieu** qui est assis sur un trône (Dan. 2/28), et dont les regards parcourent toute la terre, pour soutenir ceux qui l'aiment de tout leur cœur (2 Chr. 16/9). Alors, tout bascule. Je lis : 2 Sam. 17/14 : «*En effet le Seigneur avait décidé de faire échouer le conseil, **pourtant valable**, d'Achitophel, afin d'amener le malheur sur Absalom.* » Voyant que son conseil n'est pas suivi, Achitophel selle son âne et part pour retourner chez lui, dans sa ville. Il donne ses ordres à sa famille, puis il se pend. La sagesse sans amour a mené à la mort.

Christ est notre modèle, il nous a montré l'exemple. Lui, le Maître et Seigneur, s'est abaissé au rang d'un esclave, en lavant les pieds de ses disciples. Jésus l'a précisé : je cite : «*Le disciple n'est pas supérieur à son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son Maître.*» Tout disciple, bien formé, est équilibré ! Car nous trouvons en Jésus l'amour, la foi et la sagesse.

Jésus est ému de compassion, tout autant face à la détresse d'un individu, que celle de foules. Je lis : Mat. 15/32 à 36 BFC : «*Jésus appela ses disciples, et dit : « J'ai pitié de ces gens, car voilà trois jours qu'ils sont avec moi et ils n'ont plus rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer le ventre vide ; ils pourraient se trouver mal en chemin. ».*

Les disciples lui demandèrent : « Où pourrions-nous trouver de quoi faire manger à sa faim une telle foule, dans cet endroit désert ? » Jésus leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? » Et ils répondirent : « Sept, et quelques petits poissons. » Alors, il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Puis il prit les sept pains et les poissons, remercia Dieu, les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples les distribuèrent à tous. Chacun mangea à sa faim.»

Notons les trois fils: a) compassion de Jésus face à la situation : ils ont le ventre vide ; b) sagesse de Jésus : ils pourraient se trouver mal en chemin ; et, c) foi : il remercie Dieu, et fractionne les pains.

L'équilibre se remarque dans le comportement. Sa fréquentation des pécheurs, -- mais qui oubliera que c'est pour eux, pour nous, qu'il a quitté le ciel --, **sa fréquentation**, a été fort critiquée par les religieux. Cependant, le mot pharisien, qui désigne le groupe majoritaire, au temps de Jésus, est devenu synonyme d'hypocrisie. Pourquoi ? Malgré d'excellents hommes dans leurs rangs, ils ont réduit l'expression de la piété à l'observation de préceptes tirés de la tradition et ne figurant pas dans la Loi de Moïse. Paraître donc, plutôt qu'être !

Jésus a répondu à leurs critiques ceci : je lis : Mat. 9/12 et 123 BDS : « *Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin ; ce sont les malades qui en ont besoin. Allez donc apprendre quel est le sens de cette parole : "Je désire que vous fassiez preuve d'amour envers les autres **plutôt que** vous m'offriez des sacrifices". Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.»*

Question : un chrétien est-il: celui qui met un emblématique poisson à l'arrière de sa voiture, qui porte une croix avec ou sans crucifix ? Ou bien, quelqu'un qui se demande, en toute circonstance : « *qu'aurait fait Jésus, à ma place ?* »

Je termine avec cette salutation, sous forme de bénédiction, de Paul aux Ephésiens : « *Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ accordent à tous les frères la paix et l'amour, avec la foi.* » Eph.

6/23 Amen !